

Les enquêtes de

BLANDINE SAINT-FIACRE

**LE CONVOI
DE L'OMBRE**



Brigade spéciale Mécurs

Les enquêtes de Blandine Saint-Fiacre

LE CONVOI DE L'OMBRE

Tome 2

Brigade spéciale Mœurs

Blandine Saint-Fiacre

Roman policier - Collection policière

Les enquêtes de Blandine Saint-Fiacre

Site officiel : <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

Contact : contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

Blandine Saint-Fiacre

Tome 2 – Le Convoi de l'Ombre

Prologue

La nuit était froide sur l'autoroute A51. Le trafic était faible à cette heure tardive. Quelques voitures isolées, un bus de nuit, et de temps en temps le grondement sourd d'un poids lourd traversant l'obscurité.

Au poste de surveillance autoroutier de Sisteron, les écrans diffusaient en continu les images des caméras. Marc Lenoir, opérateur de nuit depuis quinze ans, surveillait distraitement les écrans tout en buvant son café. Rien d'anormal.

Puis une alerte sonore retentit. Un véhicule venait de franchir le péage automatique... mais la lecture de plaque était incomplète. Marc fronça les sourcils. Il fit reculer la séquence vidéo.

Un camion bâché gris foncé apparaissait à l'écran. Il ralentit l'image.

— Tiens... bizarre... La plaque était partiellement recouverte de boue. Mais ce n'était pas ce qui l'intriguait. Marc agrandit l'image.

Le camion portait le logo d'une société de transport bien connue dans la région, jamais il ne passait à cette heure de la nuit, en plus la bâche semblait neuve, comme si elle venait d'être remplacée.

Il consulta rapidement la base de données. Selon les registres, aucun camion de cette société n'était censé circuler sur cette portion d'autoroute à cette heure-là.

Marc hésita. Ce genre d'anomalie arrivait parfois. Mais quelque chose l'ennuyait.

Il fit défiler les caméras précédentes. Le camion apparaissait déjà sur une autre caméra... vingt

kilomètres plus tôt. Et là, un détail sauta aux yeux. Le feu arrière gauche était brisé.

Marc se redressa.

— Bon... ça mérite peut-être un signalement.

Il rédigea un rapport automatique et l'envoya au service de coordination.

À ce moment précis, il ignorait encore une chose : Ce camion transportait quelque chose qui allait déclencher la plus grande enquête de Blandine Saint-Fiacre.

Chapitre 1 - L'appel

Le lendemain matin. Blandine Saint-Fiacre venait à peine d'arriver à son bureau quand son téléphone sonna. Le numéro affichait : Brigade Autoroutière - Marseille.

— Commissaire Saint-Fiacre.

— Bonjour commissaire. Ici le commandant Perrin. On a une anomalie sur un camion signalé cette nuit.

— Une anomalie ?

— Oui. Un camion dont la plaque est volontairement masquée... et qui semble utiliser l'identité d'une société de transport légitime.

Blandine resta silencieuse quelques secondes. Ce genre de chose arrivait souvent pour le transport de marchandises illégales.

— Et vous m'appellez pourquoi ?

— Parce que ce camion a été vu... à proximité du lieu de la dernière disparition que vous avez traitée dans votre dernière enquête et que vous nous avez signalé. En plus nous avons appelé cette société et ils n'ont pas de camion dont la bâche aurait été changé récemment avec un feu cassé derrière. Blandine se figea. — Vous êtes sûr ?

— On a vérifié trois fois les images et la société a été affirmative. Un silence s'installa.

Puis Blandine prit sa veste.

— Envoyez-moi toutes les vidéos. Je veux voir ce camion.

Chapitre 2 – L'aire de Ventavon.

Après avoir consulté tout le dossier en sa possession et passé plusieurs coups de fils à différents service et organismes. Elle est persuadée qu'il y a bien une magouille

Le lendemain matin de bonne heure, le vent froid balayait l'aire de service de Ventavon lorsque Blandine Saint-Fiacre descendit de la voiture banalisée. L'endroit semblait calme. Quelques voitures stationnées près de la station-service, un camion frigorifique garé plus loin, et le bourdonnement constant de l'autoroute qui passait derrière les bâtiments.

Julien la rejoignit en refermant la portière.

— C'est ici ? Blandine hocha la tête.

— Entre le péage de Gap et celui de Sisteron. Si le camion n'est sorti à aucun péage... il ne reste

que cette aire. Ils traversèrent le parking. Au fond de la zone de stationnement, derrière les bâtiments techniques, une clôture métallique longeait l'autoroute.

Et là, légèrement dissimulé derrière un talus... le portail technique.

Une lourde barrière métallique fermée par un cadenas industriel.

Un agent de la société d'autoroute les attendait déjà.

— Commissaire Saint-Fiacre ?

— Oui.

L'homme sortit une clé massive de sa poche.

— Ce portail sert uniquement aux équipes de maintenance et aux secours. Normalement, il n'est ouvert que lors d'interventions. Il déverrouilla le cadenas et poussa le portail.

Derrière, une piste étroite descendait vers une petite route départementale, invisible depuis l'autoroute. Julien siffla doucement.

— Si un camion sort par là... personne ne le voit.

Blandine ne répondit pas. Elle s'accroupit près du sol. La terre était humide.

Quelque chose attira immédiatement son attention.

— Julien... viens voir. Deux traces profondes de pneus marquaient la terre juste devant le portail. Pas des traces de voiture. Des traces larges.

— Poids lourd, dit Julien.

Blandine suivit les marques du regard. Elles partaient du portail... puis disparaissaient sur la piste.

— Quand ce portail a-t-il été ouvert pour la dernière fois ? demanda-t-elle.

L'agent consulta sa tablette. — Officiellement ? Il y a trois semaines... pour des travaux de signalisation.

Blandine se redressa. — Officiellement ?

L'homme hésita. — Les portails ne sont pas tous équipés de capteurs. Si quelqu'un possède une clé... Il n'eut pas besoin de terminer sa phrase.

Blandine observait toujours les traces. Puis elle remarqua un autre détail. Un peu plus loin dans la terre... une seconde série de traces. Différentes. Plus fines.

Julien plissa les yeux. — Un autre camion ?

Blandine secoua lentement la tête. — Non.

Elle pointa du doigt l'écartement des pneus. — Une semi-remorque.

Julien comprit immédiatement. — Attends... tu veux dire...

Blandine termina la phrase : — Le camion de l'autoroute est venu ici... et il a transféré sa remorque à un autre tracteur. Le silence tomba sur l'aire de service.

Puis Julien souffla : — Donc le camion que les caméras ont filmé... n'était qu'un leurre.

Blandine regarda la piste qui disparaissait vers la départementale.

Et murmura : Non.

— Alors quoi ? demanda Julien

Elle répondit doucement : Ce n'était que la première étape du convoi.

Chapitre 3 — Les traces

Blandine resta accroupie quelques secondes de plus près des marques laissées dans la terre humide. Le vent faisait vibrer légèrement le portail métallique derrière eux. Julien observait les traces sans rien dire.

– Tu vois quoi ? demanda-t-il finalement.

Blandine passa doucement la main au-dessus des empreintes.

– Un camion porteur... probablement deux essieux à l'arrière.

Julien hocha la tête : Ça correspond aux traces. Elle suivit les marques sur quelques mètres.

– Et il est sorti par ici... tranquillement.

La piste descendait vers une petite route départementale bordée d'arbres.

Mais Blandine ne regardait plus la piste. Elle regardait le sol près du portail. – Attends...

Julien se pencha. – Quoi ?

Blandine désigna un détail dans la terre : Regarde bien ici. On distinguait nettement deux types de traces différentes.

Les premières, larges et profondes, appartenaient au camion.

Mais à côté... une autre marque apparaissait. Plus fine.

– Une camionnette ? proposa Julien.

Blandine secoua la tête : Non-dit elle. Elle prit une photo avec son téléphone.

– Regarde l'empreinte.

Le dessin du pneu formait une succession de blocs en zigzag très réguliers.

Julien fronça les sourcils. – Et alors ?

Blandine répondit calmement : Ce type de pneu est utilisé sur des véhicules utilitaires.

Elle se redressa et dit : Probablement un fourgon ou un tout petit camion.

Julien comprit immédiatement.

– Ils se sont rejoints ici. Blandine acquiesça.

– Le camion sort de l'autoroute et retrouve un second véhicule sur la départementale.

– Pour transférer la cargaison ?

– Peut-être dit-elle en regardant la piste qui disparaissait entre les arbres.

– Ou pour changer de véhicule.

L'agent autoroutier qui les accompagnait reprit la parole.

– La route en bas rejoint la D4085.

Julien releva la tête. – Celle qui va vers Sisteron ?

– Oui... mais aussi vers plusieurs zones industrielles.

Blandine resta silencieuse quelques secondes. Puis elle dit : On va vérifier les caméras.

– Sur l'autoroute ?

– Non. Elle désigna la départementale.

– Celles des stations-service... des garages... des entrepôts.

Julien sourit car quelqu'un a forcément vu passer ces véhicules.

Blandine referma son carnet et surtout... Ils ont fait ça de nuit.

– Oui répondit Julien, e qui veut dire qu'ils pensent que personne ne les surveille ici.

Elle se dirigea vers la voiture.

– Mais maintenant... Julien termina la phrase ...on sait exactement où regarder.

Chapitre 4 – La caméra oubliée

La départementale D4085 serpentait entre les collines. À cette heure de la matinée, la circulation était calme. Quelques voitures, un utilitaire de livraison, et parfois un poids lourd qui descendait vers Sisteron.

Blandine gara la voiture banalisée devant une petite station-service. Un bâtiment simple, deux pompes, un petit atelier de réparation attenant. Julien regarda autour de lui.

– Tu penses vraiment qu'on va trouver quelque chose ici ? Blandine observait le bâtiment. Au-dessus de la porte du garage, une petite caméra de surveillance pointait vers la route.

– Oui pourquoi pas ? Ils entrèrent. Un mécanicien d'une cinquantaine d'années leva les yeux.

– Bonjour. Blandine sortit sa carte.

– Commissaire Saint-Fiacre, police. Le mécanicien se redressa immédiatement.

– Il y a un problème ?

– Peut-être pas pour vous. Nous cherchons simplement à consulter les images de votre caméra extérieure.

L'homme réfléchit quelques secondes. – Celle du garage ?

– Oui. Il haussa les épaules.

– Si ça peut aider... suivez-moi. Ils traversèrent l'atelier et entrèrent dans un petit bureau.

L'écran d'un ordinateur affichait plusieurs fenêtres vidéo.

Le mécanicien manipula la souris. – Vous cherchez quelle heure ?

Blandine consulta son carnet. – Entre vingt-deux heures et minuit... hier soir.

Les images défilèrent. Voitures. Un utilitaire. Un camping-car. Puis soudain... Julien se pencha vers l'écran. – Stop. Le mécanicien arrêta l'image.

Un camion porteur bâché passait lentement devant la station.

Blandine observa l'image attentivement. – Reviens quelques secondes. La vidéo repartit.

Le camion roulait normalement. Mais quand il passa sous l'éclairage de la station...un détail apparut clairement.

Julien plissa les yeux. – Le feu arrière gauche est cassé. Blandine hocha la tête.

– C'est bien le même camion que sur les caméras de l'autoroute.

Le mécanicien regardait l'écran avec curiosité.

– Il est passé vers vingt-trois heures... je me souviens vaguement.

Blandine se pencha un peu plus près. Puis elle remarqua autre chose.

– Attendez. Elle désigna la cabine. – Agrandissez ici. L'image fut zoomée. Sur la portière du camion apparaissait un ancien logo partiellement effacé. Comme si quelqu'un avait essayé de le masquer.

Julien murmura : Une ancienne entreprise de transport...

Blandine réfléchissait déjà. – Non. Elle pointa un détail précis.

– Regarde la forme du rectangle. Julien comprit. – Une plaque magnétique.

Blandine acquiesça. – Exactement. Elle se redressa.

– Quelqu'un a posé un faux logo sur ce camion. Le mécanicien semblait impressionné.

– Donc... ce n'est pas un camion de la société indiquée ?

– Non. Julien demanda : Vous avez d'autres caméras ? L'homme hocha la tête.

– Une autre... à l'arrière du bâtiment. Elle filme la route ? Non... le parking.

Blandine échangea un regard avec Julien. – Montrez-nous quand même.

Quelques secondes plus tard, l'image apparut sur l'écran.

Et cette fois... Julien se figea.

– Blandine...

Sur l'image du parking, quelques minutes après le passage du camion...un second véhicule apparaissait. Un grand fourgon blanc. Sans logo. Stationné dans l'ombre. Blandine observa attentivement l'écran.

Puis elle murmura : Voilà notre deuxième véhicule.

Julien regarda l'heure affichée sur la vidéo. – Il est arrivé six minutes après le camion.

Blandine acquiesça. – Ce n'est pas une coïncidence. Elle fixa l'image.

– Ils avaient rendez-vous ici.

Chapitre 5 – Le fourgon fantôme

Dans le petit bureau du garage, Blandine fixait toujours l'écran. Le fourgon blanc était garé sur le parking, légèrement de travers, comme s'il avait été stationné à la hâte. Julien observa l'image.

– On peut zoomer sur la plaque ? Le mécanicien agrandit la zone arrière du véhicule.

L'image était un peu granuleuse, mais la plaque restait lisible.

Blandine sortit son téléphone. – Je prends la photo.

Quelques minutes plus tard, ils étaient de nouveau dans la voiture. Julien conduisait tandis que Blandine interrogeait la base de données des immatriculations. L'écran du téléphone resta silencieux quelques secondes. Puis les informations apparurent. Blandine fronça les sourcils.

– C'est étrange.

– Quoi ?

Elle lut les données. – Le véhicule appartient à une société appelée Trans-Log Méditerranée.

Julien réfléchit. – Je ne connais pas.

– Moi non plus. Elle continua de lire la fiche. Puis quelque chose attira son attention.

– Attends... Julien ralentit légèrement.

– Quoi ? Blandine releva les yeux.

– La société a été radiée du registre du commerce il y a trois ans.

Un silence s'installa dans la voiture.

– Radiée ? demanda Julien.

– Oui Faillite. Elle fit défiler les informations.

– Tous les véhicules de la société auraient dû être vendus ou récupérés par les créanciers.

Julien réfléchissait.

– Donc ce fourgon ne devrait plus circuler au nom de cette société.

– Exactement. Ils roulèrent encore quelques kilomètres. Il faut savoir qui est le nouveau propriétaire. Puis Blandine consulta à nouveau la photo du fourgon. Elle zooma lentement sur l'image.

- Julien... regarde ça. Il jeta un coup d'œil rapide.
- Quoi ?
- La peinture. Sur le côté du véhicule, on distinguait une légère différence de teinte. Comme si quelque chose avait été recouvert.
- Un ancien marquage ? proposa Julien. Blandine hocha la tête.
- Probablement le logo original de l'entreprise.

Elle resta silencieuse quelques secondes. Puis elle dit : Quelqu'un utilise des anciens véhicules d'une société disparue.

- Pour passer inaperçu ?
 - Oui. Elle réfléchissait déjà plus loin.
 - Un véhicule enregistré au nom d'une entreprise qui n'existe plus attire moins l'attention.
- Julien acquiesça.

– Et personne ne pense à vérifier. Blandine observa encore la photo. Puis elle murmura : Sauf si quelqu'un regarde de près. Julien sourit légèrement. – Comme toi. Mais Blandine sourit mais ne répondit pas. Elle fixait un détail précis sur la photo. Un petit autocollant sur le pare-brise. Presque invisible.

- Julien...
- Oui ? Elle agrandit l'image. – Tu vois ce sticker ?
- Il répondit : Oui.

– C'est le même badge d'accès qu'il y a dans les zones industrielles. Julien comprit immédiatement.

- Donc ce fourgon entre régulièrement ou pas quelque part.
- Blandine acquiesça.
- Et ce badge va nous dire où si on le voit de plus près. Elle releva les yeux vers la route.
 - On va trouver ce lieu. Et quand on l'aura trouvé...

Julien termina la phrase : on saura ce que transporte ce convoi.

Mais avant, dans la voiture, Blandine entra le numéro d'immatriculation dans la base du Système d'Immatriculation des Véhicules. L'écran afficha les informations presque immédiatement. Julien jeta un coup d'œil.

- Alors ? Blandine lut la fiche.
 - Le fourgon appartenait bien à Trans-Log Méditerranée.
 - Au passé ? – Oui. Après la faillite, le véhicule a été revendu.
- Julien sourit. – Donc on a le nouveau propriétaire.
- En théorie... Elle resta silencieuse quelques secondes.
 - Quoi ? Blandine tourna l'écran vers lui.
 - Regarde l'adresse. Julien lut la ligne. Puis il fronça les sourcils.
 - C'est... un terrain vide.

Blandine acquiesça. – Exactement. Un silence s'installa.

- Donc quelqu'un a racheté le véhicule avec une fausse adresse. – Ou une société écran.
- Julien se redressa dans son siège.
- Et ça devient beaucoup plus intéressant.

Chapitre 6 – L'adresse inexistante

La voiture roulait tranquillement sur la départementale lorsque Blandine consulta de nouveau les informations du Système d'Immatriculation des Véhicules. Julien conduisait, attentif à la route.

– Alors ? demanda-t-il. Blandine lisait les lignes affichées sur son écran.

– Le fourgon a bien changé de propriétaire après la faillite de Trans-Log Méditerranée.

– Qui l'a acheté ?

Elle resta silencieuse quelques secondes. – Une société appelée Azur Logistique Distribution.

Julien haussa les sourcils. – Encore une société de transport ?

– Apparemment répondit-elle en continuant de lire Puis elle s'arrêta.

– Attends...je crois que j'ai quelque chose

– Quoi ? Blandine zooma sur l'adresse enregistrée dans le fichier.

– L'adresse du siège social est à... Laragne-Montéglin.

Julien réfléchit. – C'est à une vingtaine de kilomètres d'ici.

– Oui. Elle releva les yeux.

– On va aller voir.

Une demi-heure plus tard, ils arrivaient devant l'adresse indiquée. La voiture ralentit Julien regarda autour de lui. – C'est ici ?

Blandine observa les environs. Devant eux se trouvait un terrain entouré d'une vieille clôture rouillée. Aucun bâtiment. Aucun entrepôt. Juste un terrain vague envahi par les herbes.

Julien coupa le moteur. – C'est une blague.

Blandine sortit de la voiture et observa le portail fermé. Un panneau métallique pendait de travers. Aucune trace d'activité. Elle sortit son téléphone et consulta de nouveau la fiche.

– L'adresse correspond bien à ce terrain.

Julien s'approcha. – Donc la société n'existe pas vraiment.

Blandine réfléchissait déjà. – Ou elle existe seulement sur le papier. Elle regarda la clôture.

Puis quelque chose attira son attention. Près du portail, un poteau récent avait été planté dans le sol. Julien s'approcha. – C'est quoi ? Un petit boîtier électrique y était fixé.

Blandine examina l'installation. – Un compteur électrique.

Julien fronça les sourcils. – Pour un terrain vide ? Blandine regarda autour d'elle.

Puis elle murmura : Ce terrain a peut-être servi... mais pas comme siège social.

Julien comprit. – Un point administratif.

– Oui. Elle prit quelques photos. Une adresse pour enregistrer des sociétés et des véhicules.

Julien s'appuya contre la voiture.

– Donc quelqu'un crée des entreprises fictives... pour acheter des véhicules.

Blandine acquiesça. Et ces véhicules circulent ensuite sans attirer l'attention.

Elle observa la route qui passait devant le terrain.

Puis elle dit calmement : Mais si cette société a acheté un fourgon... Elle a peut-être acheté d'autres véhicules.

Julien sourit. Et ça, on peut le vérifier.

Blandine entra de nouveau le nom de la société dans la base de données. Quelques secondes passèrent. Puis l'écran afficha la liste. Elle resta silencieuse. Julien la regarda. — Combien ? Blandine leva les yeux. — Huit, oui Huit véhicules enregistrés au nom de cette société. Julien souffla : Donc le fourgon blanc n'est qu'un élément du système. Blandine regardait toujours la liste. — Oui. Elle referma son téléphone. Et maintenant on sait une chose. — Laquelle ? demanda Julien Elle répondit calmement : Ce n'est pas un simple transport clandestin. Julien attendit. Blandine conclut : C'est une organisation logistique complète.

Chapitre 7 — La liste des véhicules

Blandine et Julien étaient revenus au service à Lyon. Dans la salle d'analyse, plusieurs écrans affichaient les données du Système d'Immatriculation des Véhicules. L'analyste informatique, Karim, faisait défiler la liste.

— Voilà tout ce qui est enregistré au nom de Azur Logistique Distribution.

Blandine s'approcha de l'écran.

— Combien de véhicules au total ? Karim répondit immédiatement. — Huit.

Il lut la liste.

— Trois fourgons utilitaires...deux camions porteurs...un utilitaire léger... Il marqua une pause.

— Et deux camions frigorifiques.

Julien releva la tête. — Frigorifiques ?

— Oui. Karim ouvrit la fiche du premier véhicule. — Un modèle classique pour le transport alimentaire.

Blandine observait les données. — Et le second ?

Karim consulta la fiche suivante. Puis il fronça les sourcils. — Celui-ci est plus ancien.

— Quel type ? demanda Blandine

— Un camion frigorifique de douze mètres. Julien haussa les épaules. — Rien d'exceptionnel.

Mais Blandine ne quittait pas l'écran des yeux.

— Attends. Elle pointa une ligne. — Regarde la date du dernier contrôle technique.

Karim lut. — Il y a trois semaines.

— Et avant ? Il fit défiler l'historique. — Aucun contrôle pendant deux ans.

Julien comprit. — Donc il ne roulait pas.

Blandine acquiesça. — Exactement. Elle réfléchit quelques secondes. Et soudain... quelqu'un le remet en circulation.

Karim ouvrit une autre information. — Il y a aussi une modification récente.

— Laquelle ? — Changement du système frigorifique. Julien fronça les sourcils.

— Pourquoi remplacer un groupe de froid sur un camion aussi ancien ?

Blandine répondit calmement.

— Peut-être parce que le camion ne transporte pas seulement de la nourriture. Le silence se fit

dans la pièce.

Julien la regarda. — Tu penses à quoi ?

Blandine répondit simplement : Un camion frigorifique a un avantage.

— Lequel ?

— Personne ne pose de questions quand il roule de nuit. Karim intervint.

— Et les contrôles routiers les laissent souvent passer rapidement... surtout s'ils transportent des produits frais. Julien s'adossa à la table.

— Donc ce camion pourrait être le véhicule principal du réseau.

Blandine hocha lentement la tête. — Peut-être.

Puis elle demanda : Karim... peux-tu voir où ce camion a été vu récemment ?

— Caméras routières ? — Oui. Autoroute, péages, zones industrielles.

Karim tapa quelques commandes. Les données apparurent sur l'écran.

Puis il dit : J'ai quelque chose. Blandine s'approcha : Où ?

Karim leur montra la carte. — Une caméra municipale... dans la zone industrielle de Sisteron.

Julien regarda l'heure enregistrée. — Cette nuit. Blandine prit sa veste.

— Alors on va aller voir cette zone.

Julien sourit. — Tu crois qu'on va trouver l'entrepôt ?

Blandine répondit calmement : Non. Julien : Pourquoi ? Elle se dirigeait déjà vers la porte.

— Parce que s'ils sont organisés comme je le pense... Julien attendit la fin de la phrase.

Blandine conclut : l'entrepôt ne sera pas enregistré à leur nom.

Chapitre 8 — La zone industrielle

La nuit tombait lorsque la voiture banalisée entra dans la zone industrielle de Sisteron. Les entrepôts se succédaient le long de la route : garages, entreprises de transport, dépôts de matériaux. Julien ralentit.

— La caméra municipale est où exactement ? Blandine consulta le plan affiché sur la tablette.

— Au rond-point devant les anciens hangars logistiques. Ils y arrivèrent quelques minutes plus tard. Un mât métallique portait une caméra de surveillance orientée vers l'entrée de la zone.

Julien se gara sur le bas-côté.

— Donc tous les véhicules qui entrent passent devant cette caméra.

— Exactement.

Ils se rendirent ensuite au poste de police municipale où ils furent accueillis par un agent qui les conduisit vers la salle de contrôle. Sur un écran apparaissaient les images de la nuit précédente.

L'agent fit défiler la vidéo. — Vers quelle heure ?

Blandine répondit : Entre minuit et deux heures. Les images défilèrent. Voitures. Utilitaires.

Un petit camion de livraison. Puis... — Stop, dit Blandine. L'image s'arrêta.

Un camion frigorifique blanc apparaissait à l'écran. Julien observa la vidéo.

— Douze mètres environ... ça correspond au camion de la liste.

Blandine demanda : Reprenez la séquence. La vidéo repartit. Le camion passa lentement devant la caméra. Julien regarda la plaque. — On la lit bien.

Blandine prit une capture. Puis elle demanda : Vous avez les images des nuits précédentes ?

L'agent acquiesça. — Oui bien sûr. Il fit défiler plusieurs enregistrements. Et rapidement, un

autre camion frigorifique apparut. Julien fronça les sourcils. — Attends...

Blandine aussi observa attentivement l'image. Même modèle. Même longueur. Même couleur. Julien plissa les yeux. — Mais la plaque n'est pas la même.

Un silence s'installa dans la salle. Blandine regardait les deux images côte à côte. Même cabine. Même carrosserie. Même petite bosse sur le pare-chocs avant.

Julien murmura : C'est le même camion. Blandine acquiesça lentement.

— Oui mais avec des plaques différentes. Elle pointa la plaque.

Quelqu'un change l'immatriculation de ce véhicule. L'agent municipal sembla surpris.

— Vous voulez dire... des fausses plaques ?

Blandine répondit calmement : Des plaques interchangeables. Julien réfléchissait déjà.

— Comme ça, même si une caméra relève la plaque... Elle ne correspondra pas au véhicule.

Blandine se redressa. — Et le camion peut circuler sans être repéré. Elle regarda la vidéo suivante. Le camion tournait toujours à droite après le rond-point quand il repartait.

Julien suivit le trajet sur la carte. — Cette route mène à... Il s'arrêta. — Quoi ?

Julien montra la carte. — Aux anciens entrepôts frigorifiques du marché logistique.

Blandine fixa l'écran. Des entrepôts frigorifiques... Oui. Elle murmura : Un camion frigorifique qui entre ou sort d'un entrepôt frigorifique... Personne ne trouvera ça suspect.

Blandine prit sa veste. Aller vient On va voir ces entrepôts. Julien demanda : Maintenant ?

Elle répondit simplement : — Oui pourquoi ? Puis elle ajouta Mais cette fois... on va rester discrets.

Chapitre 9 — Les entrepôts frigorifiques

La zone logistique était presque déserte à cette heure de la nuit. Les grands hangars métalliques formaient une longue ligne sombre au bord de la route. Quelques lampadaires diffusaient une lumière jaune qui éclairait les parkings vides. Julien gara la voiture à distance, derrière un bâtiment abandonné.

— D'ici on voit l'entrée principale, dit-il. Blandine observa les lieux avec des jumelles. Un portail large permettait l'accès aux quais de déchargement.

Au-dessus, un panneau indiquait : Plateforme frigorifique - Froid Alpes Distribution

— L'entrepôt est toujours en activité ? demanda Julien.

— D'après les registres, oui. Mais seulement deux entreprises l'utilisent encore.

Elle regarda l'horloge de sa montre.

— Si le camion suit le même trajet que les nuits précédentes, il devrait passer d'ici peu.

Le silence s'installa.

Au loin, on entendait le bruit régulier des camions sur l'autoroute.

Puis, après de longues minutes... Julien murmura : Voilà quelque chose. Au bout de la route, des phares apparaissaient. Le véhicule approchait lentement. Blandine leva les jumelles.

— Camion frigorifique. Le camion entra dans la zone et passa sous un lampadaire.

Julien observa. — Même modèle que sur la caméra municipale. Blandine hocha la tête.

— Oui à coups sur c'est le nôtre. Le camion ralentit devant le portail.

Quelques secondes plus tard, le portail coulissa lentement.

– Quelqu’un l’attendait à l’intérieur, dit Julien.

Le camion entra dans la cour et disparut derrière le bâtiment principal.

Blandine regarda sa montre. – On va attendre. Les minutes passèrent. Cinq minutes. Huit minutes. Puis, le camion réapparut.

Julien se redressa. – Déjà ? Le camion sortit de la cour et reprit la route dans l’autre sens.

Blandine observa attentivement.

– Il ne s’arrête pas aux quais, ce n’est pas normal.

Julien réfléchit. – Donc il ne décharge pas normalement. Blandine baissa les jumelles.

– Dix minutes à l’intérieur. Julien hocha la tête.

– Trop court pour décharger un camion frigorifique s’il est complet et pourquoi pas aux quais c’est plus simple.

– Exactement. Elle réfléchissait déjà. Sauf si...le camion ne livre pas des palettes.

Le camion disparaissait maintenant au bout de la route.

Julien demanda : Tu penses à un transfert rapide ?

Blandine acquiesça. – Oui ou alors frauduleux ? Elle regarda les entrepôts.

– Quelque chose entre dans ce bâtiment... et disparaît immédiatement.

Julien observa les quais à son tour et ajouta : En plus ça se fait de nuit.

Blandine murmura : Pour éviter les témoins, demain matin, on reviendra ici.

Julien fronça les sourcils. Pour quoi faire ? Blandine regardait le bâtiment frigorifique.

– Pour comprendre ce qui se cache derrière ces murs.

Chapitre 10 – Le bâtiment B

Le lendemain matin, la zone logistique de Sisteron était beaucoup plus animée. Des camions entraient et sortaient des entrepôts, des chariots élévateurs circulaient entre les quais, et plusieurs employés travaillaient déjà au chargement de palettes. Blandine et Julien arrivèrent dans une voiture banalisée.

– De jour, ça ressemble à n’importe quelle plateforme logistique, dit Julien.

Blandine observait les bâtiments. Trois grands hangars formaient la plateforme frigorifique.

Au-dessus des quais, des lettres métalliques indiquaient :

Bâtiment A - Bâtiment B - Bâtiment C

– Le camion est entré ici cette nuit, dit-elle en montrant la cour centrale. Ils descendirent de voiture et se dirigèrent vers l’accueil administratif. Une femme derrière un bureau leva les yeux.

– Bonjour. Blandine présenta sa carte.

– Police judiciaire. Nous faisons quelques vérifications sur les mouvements de camions dans la zone. La femme sembla un peu surprise mais resta calme.

– Vous cherchez une entreprise en particulier ?

– Non, répondit Blandine. Nous aimerions simplement consulter les registres d’entrée des véhicules frigorifiques. La femme appela le responsable logistique.

Quelques minutes plus tard, un homme en veste de travail arriva.

– Bonjour commissaire.

– Bonjour. Nous avons repéré un camion frigorifique entré ici cette nuit vers une heure du

matin. L'homme réfléchit. — La nuit ? Nos équipes ne travaillent pas à cette heure-là.
Julien jeta un regard à Blandine.

— Pourtant le portail s'est ouvert. Le responsable fronça les sourcils.
— C'est étrange. Il consulta rapidement son ordinateur. — Aucun chargement prévu cette nuit.

Blandine demanda calmement : — Qui possède les clés du portail ?

— Les responsables d'entrepôt... et la société de sécurité. Elle observa les bâtiments par la fenêtre.

— Combien d'entrepôts frigorifiques utilisez-vous ici ?

— Trois.

Il désigna les bâtiments. — A pour les produits laitiers, C pour les surgelés.

Julien demanda : Et le B ?

L'homme hésita une seconde. Le B est... partiellement inutilisé.

Blandine releva la tête. — Partiellement ça veut dire quoi ça ?

— Oui. Une partie des chambres froides est louée à une entreprise de stockage temporaire.

— Laquelle ? L'homme consulta son écran. Société Logimed Stockage.

Blandine nota le nom. Puis elle demanda : Pouvez-vous nous montrer le bâtiment B ?

L'homme acquiesça. Quelques minutes plus tard, ils marchaient le long des quais frigorifiques.

De grandes portes métalliques donnaient accès aux chambres froides.

Le responsable ouvrit une première porte.

— Ici, les produits laitiers. Ils continuèrent. Puis arrivèrent devant une porte plus étroite.

— Et ici... la partie louée. Julien observa la porte. Elle était équipée d'un système d'accès électronique.

— On peut entrer ? demanda Blandine. Le responsable hésita.

— Normalement seul le locataire possède le code. Blandine examina la porte. Puis quelque chose attira son attention. Sur le sol du quai...de fines traces d'eau gelée formaient une ligne.

Elle suivit la trace du regard. La ligne venait de la porte... et disparaissait vers le quai extérieur.

Julien comprit immédiatement.

— Comme si quelque chose avait été sorti d'ici. Blandine hocha la tête. Et récemment.

Elle posa la main sur la porte métallique. Le métal était encore froid.

Puis elle murmura : Le camion frigorifique est venu ici cette nuit. Julien regarda autour de lui.

— Et ce bâtiment n'est censé être utilisé par personne à cette heure-là.

Blandine observa le système d'accès.

Puis elle dit doucement : Donc quelqu'un possède ce code. Un silence s'installa.

Puis Julien demanda : On vérifie cette société Logimed ?

Blandine répondit calmement : — Oui bien sûr. Elle fixa la porte métallique.

— Parce que j'ai l'impression que... tout passe par ce bâtiment B.

Chapitre 11 — La société invisible

De retour au service, Blandine entra le nom de la société dans les bases de données administratives.

LOGIMED STOCKAGE

Julien s'assit en face d'elle.

— Une société qui loue un entrepôt frigorifique... ça doit laisser des traces.

— Normalement oui, répondit Blandine. Elle consulta le registre du commerce. Les informations apparurent rapidement.

— La société existe bien. Créée quand ? — Il y a huit mois. — Et le gérant ? Blandine lut la fiche.

— Un certain Paul Vernet.

Julien nota le nom. — Adresse ? A Marseille. Elle continua à parcourir les informations.

Puis elle s'arrêta. — C'est bizarre. Blandine ouvrit une seconde base de données.

— Les déclarations sociales. Julien comprit immédiatement. — Pour voir les salariés.

Quelques secondes passèrent. Puis Blandine leva les yeux. — Aucun salarié.

— Aucun ? répéta Julien.

— Pas un seul employé déclaré annonça Blandine.

Julien fronça les sourcils. — Une société de stockage frigorifique sans personnel qui fait fonctionner un entrepôt la nuit. Un silence s'installa.

Tous deux réfléchissaient : Peut-être de la sous-traitance ? Blandine secoua la tête.

— Même dans ce cas il y aurait des déclarations. Elle ouvrit un autre document.

— Le bail de location de l'entrepôt. Julien se pencha. — On a ça ?

— Oui. Le propriétaire de la plateforme a transmis les documents. Elle lut les lignes.

Puis quelque chose attira son attention.

— Julien... — Regarde la date. Il lut. — Le bail a été signé... deux jours avant l'achat des véhicules par Azur Logistique. Les deux se regardèrent.

Julien murmura : Donc tout a été monté en même temps.

— Les véhicules. — L'adresse administrative. — Et l'entrepôt frigorifique.

Blandine acquiesça. — Un système complet bien cadré. Julien se redressa.

— Mais pour transporter quoi ? Blandine resta silencieuse quelques secondes.

Puis elle dit : On va vérifier une chose. Elle ouvrit la base de données des contrôles routiers poids lourds. — Si ce camion circule souvent, il a peut-être déjà été contrôlé. Julien attendit.

Les résultats ne tardèrent pas. Blandine fixa l'écran. — J'en ai un. — Où ?

— Contrôle routier... il y a quinze jours. Sur l'A7. Elle lut le rapport.

Puis elle fronça les sourcils.

— C'est intéressant.

— Pourquoi ? Blandine leva les yeux. — Le camion était vide. Julien réfléchit.

— Pourtant il roule la nuit... entre un portail d'autoroute et un entrepôt frigorifique.

— Exactement. Elle referma le dossier.

— Ce camion ne transporte pas de marchandise classique. Julien demanda : — Alors quoi ?

Blandine se leva. Pour le savoir il va falloir voir ce qu'il y a vraiment dans cet entrepôt B.

Chapitre 12 – La surveillance

La nuit suivante, Blandine et Julien étaient de retour dans la zone industrielle. Cette fois, ils n'étaient pas seuls. Une seconde voiture banalisée était garée plus loin, avec deux agents de la brigade. Blandine regarda sa montre. – 00 h 47. Julien observait l'entrée de la plateforme frigorifique avec des jumelles.

– Si le camion suit le même horaire que les nuits précédentes, il ne devrait plus tarder. Le vent faisait vibrer légèrement les tôles des hangars. La zone était presque silencieuse. Puis, au loin, un moteur de poids lourd se fit entendre.

Julien murmura : Contact visuel.

Les phares d'un camion frigorifique blanc apparurent au bout de la route.

Blandine leva les jumelles. – Même modèle. Le camion ralentit devant le portail.

Quelques secondes plus tard, le portail s'ouvrit. – Toujours quelqu'un à l'intérieur, dit Julien. Le camion entra dans la cour et disparut derrière le bâtiment B.

Blandine nota l'heure. – 01 h 03. Ils attendirent. Trois minutes. Cinq minutes. Puis la porte latérale du bâtiment B s'ouvrit. Deux silhouettes apparurent sous la lumière du quai.

Julien ajusta les jumelles. – Deux hommes. Blandine observait également.

– Ils portent des vestes de travail. Les hommes ouvrirent l'arrière du camion frigorifique.

Pendant quelques secondes, rien ne se passa. Puis l'un d'eux entra dans la caisse frigorifique.

– Ils déchargent quelque chose, dit Julien.

Quelques instants plus tard, les deux hommes sortirent une caisse métallique rectangulaire.

Elle semblait lourde. Les deux hommes la déposèrent sur un petit chariot.

Julien murmura : Ce n'est pas une palette alimentaire. Blandine secoua légèrement la tête.

– Non. La caisse mesurait environ un mètre cinquante de long.

Elle était fermée par des verrous métalliques. Les hommes poussèrent le chariot vers la porte du bâtiment B. La caisse disparut à l'intérieur. Blandine nota l'heure. – 01 h 09. Quelques minutes plus tard, les deux hommes ressortirent. Ils refermèrent la porte du camion. Le camion repartit. Julien regarda sa montre.

– Moins de dix minutes. Blandine abaissa les jumelles. – Exactement comme hier.

Le camion sortit de la cour et reprit la route.

Dans la radio, l'un des agents murmura : On le suit ? Blandine réfléchit une seconde.

Puis répondit calmement : Non. Julien tourna la tête vers elle. – Pourquoi ?

Blandine regardait le bâtiment B. Parce que ce qui nous intéresse est resté à l'intérieur.

Julien comprit. – La caisse. – Oui. Elle réfléchit.

– Demain matin, on va demander un mandat pour inspecter cet entrepôt.

Julien regarda encore le bâtiment sombre. – Et si quelqu'un est encore à l'intérieur ?

Blandine répondit calmement : Alors ils auront toute la nuit pour partir.

Julien fronça les sourcils. – Ce n'est pas un risque ?

Blandine répondit doucement : Peut-être. Puis elle ajouta : Mais ce réseau est organisé.

Julien attendit la suite.

Blandine conclut : Et s'ils transportent ce que je pense, il y aura d'autres livraisons.

Elle regarda la porte du bâtiment B

Chapitre 13 – L'ouverture de l'entrepôt

Le lendemain matin, Blandine arriva au tribunal dès l'ouverture. Le dossier était prêt : images des caméras, rapport de surveillance, immatriculations suspectes, société écran. Le juge parcourut les documents pendant quelques minutes. Puis il releva les yeux.

— Vous pensez que cet entrepôt sert à un trafic ?

Blandine répondit calmement : Nous avons observé un camion frigorifique qui roule avec différentes plaques minéralogiques, qui décharge des caisses métalliques la nuit dans un bâtiment officiellement inutilisé.

Le juge hocha lentement la tête. — Très bien. Il signa le document. — Vous avez votre mandat.

Une heure plus tard, plusieurs véhicules de police entraient dans la zone industrielle de Sisteron. Julien arrêta la voiture devant le bâtiment B. Deux agents sécurisèrent immédiatement les accès. Blandine observa la porte métallique. — On commence ici.

Un serrurier de la police judiciaire examina le système électronique. — Le code a été changé récemment.

— Vous pouvez l'ouvrir ?

— Oui... mais ça prendra quelques minutes. Le mécanisme céda finalement avec un léger bruit métallique. La porte s'ouvrit lentement. Un air glacé s'échappa de l'intérieur. Julien alluma sa lampe. — Chambre froide. Ils entrèrent.

La pièce était grande. Des rails métalliques parcouraient le plafond, comme dans les installations de stockage frigorifique. Mais quelque chose semblait étrange.

— Il n'y a aucune marchandise, dit Julien. Blandine avançait lentement.

Le sol était parfaitement propre. Trop propre. Elle s'arrêta près du centre de la pièce.

— Attends. Julien la rejoignit.

— Quoi ? Blandine éclaira le sol. On distinguait de fines marques parallèles. — Des roulettes. Julien comprit. — Le chariot de la caisse. Elle suivit les traces. Elles menaient vers une seconde porte au fond de la chambre froide. Julien poussa la porte. Une petite pièce apparaissait derrière. Vide aussi. Mais l'œil éclairé de Blandine observa immédiatement un détail.

Dans un coin du sol...quelques gouttes d'eau gelée formaient une petite trace. Elle s'accroupit.

— Ce n'est pas de l'eau. Julien regarda de plus près. — Qu'est-ce que c'est ?

Blandine passa doucement un gant sur la surface. La trace avait une couleur très légèrement rougeâtre.

Julien murmura : Du sang ? Blandine ne répondit pas tout de suite. Elle observait encore la pièce. Puis elle leva la tête. — Ce n'est pas tout, elle éclaira le mur. Une trappe métallique était dissimulée derrière une plaque isolante. Julien s'approcha. — Elle n'apparaît sur aucun plan Blandine hocha la tête. — Exactement. L'un des agents ouvrit la trappe. Un escalier descendait dans l'obscurité. Julien souffla doucement : Donc l'entrepôt ne s'arrête pas ici.

Blandine regardait l'escalier : Non il faut croire que non !

Elle prit sa lampe. — Et je crois que la caisse métallique... Julien attendit. Blandine termina la phrase : est descendue par là.

Chapitre 14 – Le sous-sol

La trappe métallique grinça légèrement lorsque l'agent la souleva complètement. Un escalier étroit descendait dans l'obscurité. Blandine alluma sa lampe torche. Prudence, dit-elle calmement. Julien passa devant avec un autre agent. Les marches métalliques résonnaient doucement sous leurs pas. Au bas de l'escalier, un couloir bétonné apparaissait. L'air y était plus froid encore que dans la chambre frigorifique. Julien éclaira le sol. Des traces récentes. Blandine regarda.

On distinguait encore les marques du chariot à roulettes. Ils ont descendu la caisse ici, dit-elle. Le couloir menait vers une autre pièce. Julien poussa la porte. Une grande pièce. La lumière des lampes révéla une salle aménagée. Des tables métalliques. Des étagères. Plusieurs caisses de transport identiques à celle observée la nuit précédente.

Un agent murmura : Ce n'est pas un simple entrepôt... Blandine s'approcha d'une table. Des instruments étaient soigneusement rangés. Des boîtes hermétiques. Des documents. Julien regarda autour de lui. — Ils ont quitté les lieux rapidement. Une chaise était renversée près d'un bureau. Un ordinateur portable restait branché. Blandine posa la main sur le clavier. — Encore chaud. Julien comprit immédiatement. — Ils sont partis il n'y a pas longtemps. Elle observa les caisses métalliques alignées contre le mur. — Et ils n'ont pas eu le temps de tout emporter. Julien ouvrit doucement l'une des caisses. À l'intérieur se trouvaient plusieurs conteneurs isothermes scellés.

Il referma immédiatement. Ça ne ressemble pas à du matériel alimentaire. Blandine observait les documents sur la table. Elle feuilleta quelques feuilles. Puis son regard se figea.

— Julien...— Oui ? Elle lui tendit une page. — Regarde ça. Julien lut la ligne imprimée.

Puis il releva les yeux. — Ce sont... des numéros de série ? — Oui.

Elle tourna une autre page. — Et ici... des dates de livraison. Julien comprit peu à peu.

— Donc ces caisses arrivent régulièrement ici. Blandine hocha la tête.

— Par le camion frigorifique. Elle réfléchit quelques secondes.

Puis elle dit doucement : Ce n'est pas un simple stockage.

Julien demanda : Alors quoi ? Blandine regarda les conteneurs. — Un point de transit.

Oui mais Pour quoi ? demanda Julien.

Elle répondit calmement : Pour quelque chose qui doit rester à très basse température.

Un agent intervint derrière eux. — Commissaire... vous devriez voir ça. Au fond de la pièce, une autre porte venait d'être ouverte. Blandine s'approcha. La pièce derrière était plus petite.

Au centre se trouvait une grande cuve frigorifique industrielle.

Julien éclaira l'appareil. Un logo apparaissait sur le côté. Blandine le reconnut immédiatement.

— Julien... — Oui ? Elle murmura : Ce matériel appartient normalement... À un laboratoire pharmaceutique.

Blandine acquiesça lentement. — Exactement. Elle observa la cuve.

Puis elle conclut : Et quelqu'un utilise cet entrepôt pour faire transiter quelque chose qui ne devrait jamais quitter un laboratoire.

Chapitre 15 – Le fichier des livraisons

Dans le sous-sol de l'entrepôt B, l'équipe technique venait d'arriver. Un spécialiste de la police scientifique s'installa devant l'ordinateur portable laissé sur le bureau.

– Il n'est pas protégé par un chiffrement très compliqué, dit-il. Blandine resta derrière lui.

– Vous pouvez accéder aux fichiers ?

– Oui... donnez-moi une minute.

Quelques secondes plus tard, l'écran afficha le contenu du disque dur.

Plusieurs dossiers apparaissaient : Logistique - Planning - Transport

Julien s'approcha. – Ouvrez "Transport".

Le technicien double-cliqua. Une feuille de calcul apparut. Blandine lut les premières lignes.

– Ce sont des dates. Julien suivait les colonnes. – Et des numéros de véhicules. Une autre colonne indiquait : Lieu de réception Blandine pointa l'écran. – Sisteron... Marseille... Valence.

Julien fronça les sourcils. – Donc l'entrepôt B n'est qu'un point de passage.

Le technicien fit défiler la liste.

Puis il dit : – Regardez la prochaine ligne. Blandine lut la date. Elle releva les yeux.

– Demain soir. Julien resta silencieux quelques secondes.

– Une nouvelle livraison.

– Oui. Elle regarda la colonne suivante. – Mais cette fois... trois véhicules sont prévus.

Julien se pencha. – Un camion frigorifique... – Et deux fourgons. Blandine réfléchissait déjà.

– Le convoi sera plus important que d'habitude. Julien demanda : On intercepte ?

Blandine secoua la tête. – Pas tout de suite. Elle regarda la dernière colonne.

Julien lut le texte affiché.

Puis il murmura : "Destination finale". Blandine demanda : Qu'est-ce qui est écrit ?

Julien fixa l'écran. – C'est un code. Une série de lettres et de chiffres. Blandine réfléchit.

– Ça ressemble à une référence de site. Le technicien consulta un autre dossier.

– Attendez... j'ai peut-être quelque chose. Il ouvrit un fichier nommé Sites. Une liste apparut.

Julien lut la ligne correspondant au code. Puis il leva lentement les yeux.

– Blandine... – Oui ? Julien répondit : Ce code correspond à un lieu.

– Où ? Il prit une seconde avant de répondre. – L'aéroport de Marseille.

Un silence tomba brutalement dans la pièce. Blandine comprit immédiatement.

– Donc ce qui passe par cet entrepôt... Julien termina la phrase. – doit quitter le pays. Blandine referma le dossier. – Et le convoi de demain soir est probablement la dernière étape avant le départ.

Chapitre 16 – Le convoi

Le lendemain après-midi, la salle de briefing du service était pleine. Sur le mur, une carte détaillée de la région était projetée. Blandine se tenait devant l'écran.

– Nous savons maintenant qu'un convoi doit partir de l'entrepôt B ce soir. Elle désigna la carte.

– Trois véhicules sont prévus. Julien compléta : – Un camion frigorifique... et deux fourgons utilitaires.

Un des inspecteurs demanda : Escorte ?

— Probablement, répondit Blandine. Nous avons déjà observé que ce réseau travaille avec beaucoup de précautions. Elle montra la route.

— Le convoi devrait quitter Sisteron, rejoindre l'A51, puis descendre vers Marseille.

Un autre agent demanda : On les intercepte sur l'autoroute ?

Blandine secoua la tête. Pas immédiatement.

Elle expliqua : Si nous intervenons trop tôt, nous ne saurons jamais qui attend la cargaison à l'arrivée. Julien pointa l'écran.

— Notre objectif est donc de suivre le convoi.

— Discrètement, ajouta Blandine. Elle continua : Deux équipes seront en surveillance autour de l'entrepôt ce soir. Une troisième équipe prendra le relais sur l'autoroute.

Un agent demanda : Et si les conducteurs remarquent la surveillance ?

Blandine répondit calmement : Si chacun fait son boulot proprement ils ne doivent rien voir. Elle regarda l'équipe.

— Ce réseau est organisé.

S'ils comprennent que la police les suit, ils feront disparaître la cargaison immédiatement.

22 h 58 - Zone industrielle de Sisteron Les voitures banalisées étaient déjà en place. Julien observait l'entrée de la plateforme frigorifique avec des jumelles. — Toujours rien.

Blandine regarda sa montre. — Le fichier indiquait une livraison vers 23 heures.

Le silence retomba.

Puis, quelques minutes plus tard... Un moteur se fit entendre au loin.

Julien murmura : Un fourgon arrive. Un fourgon gris entra dans la zone et passa le portail. Quelques minutes après, un second véhicule arriva. — Deuxième fourgon, dit Julien.

Puis enfin... Les phares puissants d'un camion frigorifique apparurent au bout de la route.

Blandine leva les jumelles. — C'est lui. Le camion entra dans la cour. Les trois véhicules restèrent à l'intérieur pendant plusieurs minutes. Julien regarda sa montre. — Ils chargent.

— Probablement les caisses. À 23 h 21, le portail s'ouvrit de nouveau. Le premier fourgon sortit. Le camion frigorifique suivit. Le second fourgon ferma la marche.

Julien murmura : Formation en convoi. Blandine prit la radio. — Équipe deux, préparez-vous.

Le convoi quitte la zone. La voiture de Julien démarra doucement. Ils laissèrent passer les véhicules avant de s'insérer sur la route. Julien garda une distance importante.

— On les a. Blandine observait les feux rouges du camion au loin.

— Direction l'autoroute.

Quelques minutes plus tard, les trois véhicules entrèrent sur l'A51 en direction de Marseille.

La filature commençait.

Mais après quelques kilomètres... Julien fronça soudain les sourcils.

— Blandine... — Oui ? — Le premier fourgon ralentit. Le véhicule se plaça derrière un camion de transport classique. Puis il changea de voie. Et soudain...il quitta l'autoroute à la prochaine sortie. Julien murmura : Ils se séparent.

Blandine comprit immédiatement. C'est une manœuvre. — Pour vérifier s'ils sont suivis. Elle prit la radio. — Équipe deux, suivez le fourgon qui vient de sortir.

Nous restons sur le camion frigorifique. Julien fixa les feux du camion devant eux.

— Et si ce n'est qu'un leurre ?

Blandine répondit calmement : Peut-être. Mais ce camion transporte quelque chose d'important. Elle regarda la route sombre devant eux. — Et ce soir nous allons découvrir quoi.

Chapitre 17 — La déviation

La nuit était noire sur l'A51. Julien maintenait une distance régulière avec le camion frigorifique. Devant eux, les feux rouges du poids lourd apparaissaient, puis disparaissaient derrière les autres véhicules. Blandine observait la route.

— Il reste combien de kilomètres avant Aix ? — Environ vingt.

Le second fourgon roulait toujours derrière le camion. — Ils gardent la formation, dit Julien. Quelques minutes passèrent. Puis soudain, le clignotant du camion s'alluma.

Julien fronça les sourcils. — Il quitte l'autoroute.

Le camion prit la bretelle de sortie. Le fourgon derrière lui fit exactement la même chose.

Blandine regarda le panneau éclairé par les phares. Sortie : Zone industrielle des Milles

— Ce n'est pas la route de l'aéroport, murmura Julien. — Non. Mais Ils suivirent à distance.

La route descendait vers une zone industrielle presque vide à cette heure-là.

Des entrepôts sombres bordaient la chaussée. Le camion ralentit. Puis il tourna vers un grand parking éclairé par deux projecteurs. Julien coupa les phares quelques secondes avant de se garer plus loin. — Ils s'arrêtent.

Blandine prit les jumelles. Le camion frigorifique venait de se positionner devant un bâtiment bas en béton. Le fourgon se gara à côté. — On dirait un ancien dépôt, dit Julien.

Deux hommes descendirent du fourgon. Un troisième sortit de la cabine du camion.

Ils échangèrent quelques mots. Puis la grande porte du bâtiment s'ouvrit.

— Quelqu'un les attendait, murmura Blandine. Un quatrième homme apparut dans l'ouverture.

Les projecteurs éclairaient maintenant toute la scène. Les hommes ouvrirent l'arrière du camion frigorifique. Julien observait avec attention.

— Ils sortent une caisse. La caisse métallique ressemblait exactement à celles vues la veille. Mais cette fois...deux autres caisses étaient également visibles dans le camion.

— Il y en a plusieurs, dit Julien.

Les hommes déposèrent la première caisse sur un chariot. Puis ils la poussèrent à l'intérieur du bâtiment. Blandine regardait attentivement l'entrée. Quelque chose la gênait.

— Julien... — Oui ? — Regarde les hommes. Julien ajusta les jumelles. — Quoi ? — Leurs vestes. Julien observa quelques secondes.

Puis il murmura : Ce ne sont pas des chauffeurs. Les vestes portaient un écusson sombre.

Blandine plissa les yeux.

— Ce sont des uniformes. Julien resta silencieux. — De sécurité ? Blandine secoua lentement la

tête. — Non. Elle venait de reconnaître le logo. — Une société de sécurité privée. Julien comprit. — Donc ce réseau est protégé. — Oui. Elle réfléchissait rapidement. — Et probablement bien organisé. À ce moment-là, une autre voiture entra dans le parking.

Julien murmura : Nouveau véhicule. La voiture noire s'arrêta près du bâtiment. Un homme en costume descendit. Il se dirigea directement vers le camion. Blandine leva immédiatement les jumelles. Elle observa le visage de l'homme. Puis elle se figea. Julien la regarda.

— Tu le connais ?

Blandine répondit doucement : Oui.

— Qui c'est ?

Elle prit une seconde avant de répondre.

Puis elle murmura : Le directeur régional d'un laboratoire pharmaceutique.

Un silence lourd s'installa dans les voitures. Julien comprit immédiatement.

— Que ce trafic... vient de beaucoup plus haut que prévu.

Chapitre 18 — Le choix

Dans la voiture banalisée, Julien regardait toujours l'homme en costume discuter avec les chauffeurs.

— On intervient ? murmura-t-il. Blandine ne répondit pas immédiatement. Elle observait chaque mouvement devant l'entrepôt. Les hommes sortaient maintenant la deuxième caisse métallique du camion frigorifique.

— Non, dit-elle finalement. Julien tourna la tête vers elle. — Pourquoi ?

— Parce que si on intervient maintenant...on arrête seulement les transporteurs.

Julien comprit : c'est tout le monde ou personne. Et je veux celui qui organise tout.

Blandine acquiesça. — Exactement.

Elle prit la radio.

— Toutes les équipes restent en observation. Pas d'intervention pour l'instant.

Une voix répondit dans l'oreillette : Reçu. Sur le parking Les hommes poussèrent la deuxième caisse à l'intérieur du bâtiment. Le directeur du laboratoire observait l'opération sans dire un mot. Puis il consulta sa montre.

Julien murmura : Ils vont repartir.

Effectivement, quelques minutes plus tard, la porte du bâtiment se referma.

Le camion frigorifique démarra.

Les deux fourgons reprirent leur place devant et derrière.

— Le convoi repart, dit Julien. Blandine hocha la tête. — Direction Marseille, probablement.

Julien démarra doucement. — On les suit ?

— Oui bien sur il faut savoir où ils vont ? Mais cette fois, la situation avait changé.

Maintenant, Blandine savait qui était impliqué.

Sur l'autoroute Le convoi reprit l'A51 vers le sud. Les véhicules roulaient à vitesse régulière. Julien gardait toujours une distance prudente. Après quelques kilomètres, Blandine reçut un

message sur la radio. — Commissaire, ici équipe deux. — Oui ?
— Le fourgon qui avait quitté l'autoroute plus tôt... on l'a retrouvé.
Julien jeta un coup d'œil rapide à Blandine. — Où ?
— Stationné dans un parking près de Meyrargues. Vide.
Blandine réfléchit immédiatement.
— Donc c'était bien un véhicule de diversion.
— Exactement. Elle regarda la route devant eux. Le camion frigorifique roulait toujours à distance. Mais quelque chose attira soudain l'attention de Julien. — Blandine... — Oui ?
— Regarde ça. Le camion venait de changer de voie. Puis il ralentit légèrement.
— Il va sortir encore, dit Julien. Le panneau apparut dans la lumière des phares.
Sortie : Marseille-Nord - Zone portuaire Blandine fixa le panneau.
— Ce n'est pas l'aéroport. — Non. Le camion prit la sortie. Les deux fourgons suivirent.
Julien murmura : Ils vont vers le port.
Blandine comprit immédiatement. Ce qui signifie une chose. Julien attendit.
Blandine conclut : la cargaison ne quitte pas le pays par avion.
Elle regarda les lumières du port qui apparaissaient à l'horizon.
— Elle part par bateau.

Chapitre 19 – Le port

Les lumières du port de Marseille illuminaient l'horizon. Des grues géantes se découpaient dans la nuit, tandis que des cargos étaient amarrés le long des quais. Le camion frigorifique entra dans la zone portuaire après avoir passé le contrôle de sécurité. Julien ralentit avant la barrière. — On ne pourra pas entrer comme ça. Blandine regarda les véhicules disparaître derrière les grillages. — Non. Elle prit la radio.

— Équipe trois, vous êtes en place au port ? Une voix répondit immédiatement. — Affirmatif. Nous avons une vue sur le quai 14. Blandine regarda Julien.

— Quai 14. Julien consulta la carte sur la tablette. Zone de chargement des cargos de fret.
— Exactement. Ils laissèrent la voiture sur un parking extérieur et continuèrent à pied jusqu'à un point d'observation où deux agents les attendaient. L'un d'eux montra le quai.

— Le camion est là. Blandine prit les jumelles. Le camion frigorifique était garé près d'une rampe de chargement. Un grand cargo marchand se trouvait à quai. Julien regarda le nom inscrit sur la coque. — Baltic Horizon.

Blandine observa les manœuvres. Des dockers chargeaient des conteneurs sur le navire. Mais près du camion frigorifique, l'activité était différente. Les deux fourgons étaient stationnés autour. Plusieurs hommes déchargeaient les caisses métalliques.

Ils les transfèrent directement sur le cargo, murmura Julien. Un chariot élévateur transporta la première caisse vers la rampe du navire. Blandine regarda l'heure.

— S'ils chargent tout, le bateau peut partir avant l'aube. Julien demanda : On intervient ?
Blandine hésita. Puis elle regarda de nouveau les hommes sur le quai. Et soudain, elle se figea.

— Attends... Julien leva les jumelles.

– Quoi ? – Regarde là-bas. Près de la passerelle du navire, une voiture noire venait d’arriver.

Un homme descendit. Julien observa quelques secondes.

Puis il murmura : Ce n’est pas le directeur du laboratoire. – Non.

Blandine reconnut immédiatement le visage. – C’est pire.

Julien baissa lentement les jumelles. – Qui c’est ?

Blandine répondit doucement : Un conseiller du ministère de la Santé. Un silence lourd s’installa. Julien comprit. Donc le trafic est protégé au plus haut niveau. Ils regardèrent la deuxième caisse monter à bord du cargo.

Julien demanda : Si on intervient maintenant... – On bloque le convoi.

– Mais on déclenche aussi un scandale énorme. Blandine resta silencieuse quelques secondes.

Puis elle prit la radio. – Toutes les équipes se tiennent prêtes.

Julien la regarda. – Tu vas le faire ?

Blandine fixa le quai. La troisième caisse approchait de la rampe.

Elle inspira profondément. Puis dit calmement : – Oui.

– Pourquoi ? demanda Julien.

Blandine répondit simplement : parce que c’est notre boulot et si ce cargo quitte le port...on ne retrouvera jamais ce qu’il transporte.

Chapitre 20 – L’assaut

Le vent marin balayait le quai 14. Les grues continuaient leur ballet silencieux tandis que les dockers chargeaient les derniers conteneurs du cargo Baltic Horizon. Près de la rampe, les hommes du convoi terminaient le transfert de la troisième caisse métallique. Dans l’ombre, Blandine observait la scène avec ses jumelles.

– Troisième caisse en cours de chargement, murmura Julien. Blandine regarda sa montre.

– Il faut intervenir maintenant. Elle prit la radio.

– Toutes les équipes, en position.

Dans l’oreillette, plusieurs voix répondirent immédiatement. – Équipe un prête. – Équipe deux prête – Équipe trois en place. Blandine fixa les hommes autour du camion frigorifique. – À mon signal.

Le chariot élévateur avançait vers la rampe du navire avec la dernière caisse. Le conseiller du ministère discutait avec le directeur du laboratoire.

Julien murmura : Si on attend encore dix secondes, la caisse sera sur le bateau.

Blandine abaissa les jumelles. – C’est bon. Elle appuya sur la radio. – Intervention ! Les gyrophares s’allumèrent soudain à l’entrée du quai. Plusieurs véhicules de police surgirent dans un crissement de pneus. – Police ! Ne bougez plus ! Les hommes près du camion se figèrent une seconde. Puis tout explosa. L’un des agents de sécurité tenta de courir vers le fourgon.

Deux policiers l’interceptèrent immédiatement. Le conducteur du chariot élévateur lâcha la commande. La caisse resta suspendue au milieu de la rampe. Julien et Blandine couraient déjà vers le camion frigorifique. – Par ici ! Deux hommes tentèrent de fuir vers l’entrepôt portuaire. Ils furent rapidement plaqués au sol par les agents. Le directeur du laboratoire leva les mains.

– Vous n’avez pas le droit ! Blandine arriva devant lui. – Si. Elle montra son mandat.

– Police judiciaire.

À quelques mètres, le conseiller du ministère restait immobile, visiblement sous le choc.

Il fut menotté est son tel saisit. Même chose pour le directeur du laboratoire.

Julien murmura : Ils sont tous là. Les agents sécurisaient déjà la zone.

Un policier cria : Quai sécurisé !

Blandine se dirigea vers la caisse suspendue sur le chariot élévateur.

Elle observa les verrous métalliques.

– Ouvrez-la.

Un technicien de la police scientifique s’approcha avec des outils.

Quelques secondes plus tard, les verrous cédèrent. Le couvercle se souleva lentement.

Julien éclaira l’intérieur avec sa lampe.

Puis il resta silencieux. – Blandine... Elle regarda à son tour. À l’intérieur de la caisse se trouvaient plusieurs conteneurs cryogéniques scellés. Chaque conteneur portait une étiquette scientifique. Blandine lut la première. Puis son visage se durcit.

Julien murmura : Ce sont... des échantillons biologiques. Le technicien regarda l’étiquette.

– Niveau de sécurité sanitaire élevé. Un silence inquiet s’installa autour de la caisse.

Julien demanda doucement : Ils comptaient envoyer ça à l’étranger ?

Blandine observa les conteneurs. Puis elle répondit : Oui.

Elle se tourna vers les suspects menottés. – Et maintenant... Julien attendit.

Blandine conclut calmement : ils vont nous expliquer pourquoi.

Chapitre 21 – L’origine

Les caisses métalliques avaient été transportées sous escorte jusqu’au laboratoire d’analyse de la police scientifique de Marseille. Dans la salle sécurisée, plusieurs spécialistes examinaient déjà les conteneurs cryogéniques. Blandine et Julien observaient derrière la vitre. Un technicien posa délicatement l’un des conteneurs sur la table d’analyse.

– Température maintenue à moins quatre-vingts degrés, dit-il.

Julien murmura : C’est du matériel de laboratoire de très haut niveau. Le spécialiste ouvrit le conteneur avec précaution. À l’intérieur, plusieurs tubes scellés étaient rangés dans des supports. Chaque tube portait un code. Le technicien lut l’étiquette.

– Référence biologique... série 7B. Blandine fronça les sourcils.

– Vous savez ce que c’est ? Le scientifique consulta son écran. Puis il releva lentement la tête.

– Oui. Julien demanda : Alors ?

Le spécialiste répondit calmement : Ce sont des échantillons expérimentaux.

– Expérimentaux ? – Oui. Il agrandit une ligne de données sur son écran.

– Ces références appartiennent à un programme de recherche pharmaceutique.

Blandine croisa les bras. – Quel programme ? Le scientifique hésita une seconde.

Puis il répondit : Un projet de thérapie avancée.

Julien réfléchit. Pour traiter quelle maladie ? Le spécialiste consulta encore les fichiers.

Puis il répondit : Plusieurs. Des maladies neurologiques... et certaines formes rares de cancer.

Un silence se fit dans la pièce. Julien regarda Blandine.

– Donc ce ne sont pas des armes biologiques.

– Non bien loin de là. Le scientifique continua : Mais ces échantillons sont extrêmement précieux. Blandine demanda : Pourquoi ? Le spécialiste montra une ligne sur l'écran.

– Parce que ce sont des prototypes uniques. Julien comprit immédiatement.

– Des résultats de recherche. – Exactement.

Le scientifique continua : Des années de travail scientifique. Blandine réfléchissait.

– Donc quelqu'un essayait de les vendre ? Le spécialiste hocha la tête.

– Probablement.

– À qui ? Il répondit simplement : Un autre laboratoire.

Julien murmura : De l'espionnage industriel. Blandine observa les conteneurs.

Puis elle dit doucement : Et ces recherches appartiennent à quel laboratoire ?

Le scientifique consulta une dernière base de données. Puis il afficha un nom sur l'écran.

Julien lut la ligne. Et resta silencieux quelques secondes.

– C'est impossible.

Blandine demanda : Pourquoi ?

Julien répondit : Parce que ce laboratoire... Il montra l'écran, est un institut public de recherche médicale. Blandine comprit immédiatement.

– Donc quelqu'un à l'intérieur du système... Julien termina la phrase a volé ces échantillons.

Le scientifique referma le conteneur. – Et s'ils étaient arrivés à destination...

Julien demanda : Qu'est-ce qui se serait passé ?

Le spécialiste répondit calmement : La recherche française aurait perdu plusieurs années d'avance. Blandine regarda les tubes. Puis elle murmura : Et quelqu'un aurait gagné des millions.

Chapitre 22 – Le cerveau

Deux jours après l'arrestation au port, l'enquête avançait rapidement. Le directeur du laboratoire pharmaceutique était toujours en garde à vue. Le conseiller du ministère également. Mais leurs déclarations restaient incomplètes.

Dans la salle d'interrogatoire, Blandine observait le directeur du laboratoire.

– Vous avez organisé le transport des échantillons. L'homme soupira. – Non.

Julien leva les yeux. – Pourtant vos hommes les transportaient. Le directeur secoua la tête.

– J'étais seulement... un intermédiaire. Blandine croisa les bras. – Pour qui ? L'homme resta silencieux quelques secondes. Puis il murmura : Vous ne comprenez pas.

– Expliquez-nous. Le directeur leva enfin les yeux.

– Tout cela a commencé bien avant moi. Julien s'impatientait.

– Parlez. L'homme inspira profondément. – Les échantillons ne viennent pas de mon laboratoire.

Blandine répondit immédiatement : Nous le savons. Ils viennent d'un institut public de recherche. Le directeur acquiesça. – Oui.

– Alors qui les a sortis du laboratoire ? L'homme hésita.

Puis il répondit : Le responsable du programme. Un silence tomba dans la pièce.

Julien fronça les sourcils. – Le responsable scientifique ? – Oui.

Blandine demanda : Son nom ? Le directeur murmura : Professeur Laurent Delcourt.

Julien ouvrit immédiatement le dossier. Puis il releva les yeux. — Impossible.
Blandine demanda : Pourquoi ? Julien répondit : Delcourt est l'un des chercheurs les plus respectés du pays.
Le directeur secoua la tête. — C'est aussi lui qui a conçu le projet. Blandine réfléchissait.
— Donc il avait accès à tous les échantillons. — Oui. Julien comprit peu à peu.
— Et il savait exactement combien ils valaient. Le directeur acquiesça.
— Des années de recherche... revendues à l'étranger. Blandine regarda le dossier.
— Et il a utilisé des sociétés écrans, des camions, un entrepôt frigorifique pour sortir les échantillons du pays. Le directeur murmura : C'était un plan parfait.
Blandine demanda calmement : Où est Delcourt ?
L'homme répondit : Il devait prendre l'avion ce matin. Julien se redressa. — Destination ?
Le directeur murmura : Singapour. Blandine regarda l'horloge.
Puis elle dit calmement : — Julien. — Oui ? — Appelle immédiatement la police de l'air et des frontières. Julien saisit le téléphone. — Pourquoi ?
Blandine répondit simplement : Parce que si Delcourt monte dans cet avion il disparaît pour toujours.

Chapitre 23 — L'aéroport

L'aéroport de Marseille-Provence était animé malgré l'heure matinale. Des voyageurs pressés traversaient le hall des départs, tirant leurs valises vers les comptoirs d'enregistrement. Blandine et Julien avancèrent rapidement vers le contrôle de sécurité. Deux agents de la Police de l'Air et des Frontières les attendaient déjà. — Vous êtes la commissaire Saint-Fiacre ? — Oui.
L'agent consulta sa tablette.

— Le passager que vous cherchez est enregistré sur le vol Marseille-Singapour, départ dans quarante minutes.

Julien demanda : Il est déjà passé au contrôle ? Non. Il vient d'entrer dans le terminal.

Blandine observa la foule. — Description ?

L'agent répondit : Homme, soixante ans, costume gris, petite valise cabine.

Julien murmura : Donc il pense encore que tout va bien. Blandine hocha la tête.

— Pour l'instant. Ils se placèrent près de la zone d'enregistrement. Les minutes passaient.

Puis Julien murmura : Blandine...Elle suivit son regard. Un homme avançait calmement vers le comptoir. Costume gris. Valise noire. Cheveux grisonnants parfaitement coiffés.

— C'est lui, dit Julien. Le professeur Laurent Delcourt s'arrêta devant la borne automatique pour imprimer sa carte d'embarquement. Blandine fit un signe discret aux agents. Deux policiers se placèrent de chaque côté du hall.

Julien murmura : On le prend maintenant ? Blandine observa le professeur. Il semblait parfaitement calme. Comme un voyageur ordinaire. — Oui. Ils s'avancèrent.

Delcourt prit sa carte d'embarquement et se retourna. Il aperçut Blandine. Pendant une seconde, leurs regards se croisèrent. Et immédiatement, le professeur comprit. Il tenta de reculer. Mais deux agents bloquèrent déjà la sortie. Blandine s'arrêta devant lui.

— Professeur Laurent Delcourt. L'homme soupira légèrement.
— Commissaire Saint-Fiacre, je suppose. Julien sortit les menottes.
— Vous êtes en état d'arrestation pour vol de propriété scientifique, association criminelle et tentative d'exportation illégale. Delcourt ne résista pas. Il regarda Blandine. — Vous êtes arrivé plus vite que prévu. Julien passa les menottes. — Le plan était presque parfait. Le professeur esquissa un léger sourire. — Presque. Blandine le fixa. — Pourquoi ? Delcourt haussa les épaules.
— Parce que la recherche coûte des milliards... et que certains pays sont prêts à payer beaucoup plus pour gagner dix ans d'avance.
Julien murmura : Vous avez trahi votre propre travail.
Le professeur répondit calmement : Non. Il regarda Blandine.
— Je l'ai simplement vendu au plus offrant. Les policiers l'emmenèrent vers la sortie. Dans le hall, les voyageurs continuaient de passer sans comprendre ce qui venait de se produire.
Julien regarda Blandine.
— Fin de l'histoire. Blandine resta silencieuse. Puis elle répondit doucement : Non. Pourquoi ?
Elle observa Delcourt disparaître avec les agents.
— Parce que quelqu'un devait financer tout ce réseau. Julien fronça les sourcils.
— Les sociétés écrans ? — Oui. Elle réfléchit.
— Et Delcourt n'a jamais eu les moyens de monter une opération aussi complexe seul.
Julien comprit. — Donc il reste quelqu'un. Blandine acquiesça. Elle regarda les avions décoller à travers les grandes vitres du terminal.
— Et je veux savoir qui.

FIN

Fin du livre

Vous venez de terminer : **Le convoi de l'ombre**

Commissaire Blandine Saint-Fiacre - Tome 2

Merci d'avoir suivi Blandine dans cette nouvelle enquête.

Dans l'ombre des routes, derrière les cargaisons anonymes et les visages fermés, certaines vérités sont plus dangereuses que les armes elles-mêmes. Mais pour Blandine Saint-Fiacre, abandonner n'a jamais été une option.

Et ce n'est que le début...car de son bureau d'Interpool à Lyon Le commissaire remarque tout.

La suite arrive bientôt

Les investigations de la commissaire Blandine Saint-Fiacre ne font que commencer.

Suivez nos trois policiers vedettes sur : <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

Vous voulez nous joindre : contact@ebooks-policiers-thrillers.fr

Remerciements

Merci d'avoir acheté et lu ce livre.
Votre soutien est essentiel.
À bientôt pour une nouvelle mission.

Les enquêtes de Blandine Saint-Fiacre
— Brigade Spéciale Mœurs —

